

Violence et guerres : la Bible, l'Histoire et nous

Roland Poupin

Étude biblique / catéchisme adultes

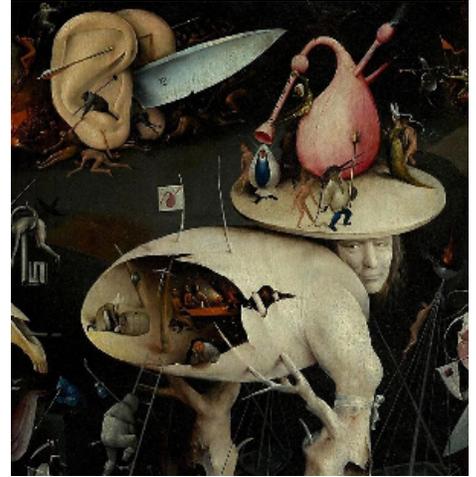
Église protestante unie de France / 2022-2023

(Poitiers, 5 rue des Écossais /

Châtellerauld, 1 rue Adrienne Duchemin)

Poitiers : à 14h 30 et à 18h 30 le 2e mardi du mois
(sauf décembre et février et/ou indications autres)

Châtellerauld : à 17h 00 le 4e mardi du mois
(sauf indications autres)



Genèse 3-6 / fratricide et corruption (Gn 4 – Caïn et Abel)

/ Châtellerauld : 20 septembre / Poitiers 11 octobre 2022

Hébreux 11, 4 : "C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn ; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes ; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort."

Philon d'Alexandrie

file:///media/fuse/drivefs-407acb2c4c84ea27f86801d47d3afcc3/root/2022%20Maher/div/cth/Arruzza%202009%20-%20Orig%C3%A8ne.pdf :

« [On trouve chez Philon d'Alexandrie] l'élaboration de la notion du péché de superbe [orgueil] en tant qu'amour de soi, opposé à l'amour de Dieu, par exemple dans *De Sacrificiis Abelis et Caini*, 52, 2-57 et dans *Quod deterius potiori insidiari solet*, 32, 4-6, où le péché de superbe explique la conduite de Caïn. Celui-ci représente en fait l'amour de soi, la paresse et la négligence dans la reconnaissance envers Dieu : en remerciant Dieu pour les fruits de son travail seulement "après quelques jours" [Gn 4, 3] et non pas "tout de suite", il refuse de reconnaître le rapport de dépendance qui le lie à Dieu, il ne reconnaît pas les fruits de son travail en tant que don du Créateur. Cette forme de superbe, qui, comme le refus de l'invitation au banquet de noces, consiste dans le fait de privilégier sa propre individualité et son autosuffisance par rapport à la dépendance envers le Créateur, peut être associée aussi à la nature de la chute des créatures rationnelles chez Origène. Pourtant, c'est dans la négligence qu'il faut chercher la source de cette superbe, qui en est de quelque façon l'effet. » (Cinzia Arruzza, "Le refus du bonheur : négligence et chute dans la pensée d'Origène", p. 268, *Revue de Théologie et de Philosophie*, 141 - 2009).

René Girard

https://www.rene-girard.fr/57_p_44430/mensonge-mythique-et-verite-biblique.html :

Dans *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, René Girard révèle que son point d'arrivée, la lecture des textes bibliques, les premiers textes religieux où les victimes émissaires sont innocentées, est la source de la théorie mimétique. [...] il suffit de lire la Bible, livre plein de bruit et de fureur, où la violence est omniprésente, mais qui prend ses distances avec les sacrifices et, surtout, révèle le mécanisme du bouc émissaire.

Il suffit de comparer deux mythes semblables, celui du meurtre d'Abel par Caïn et celui de Remus par Romulus : dans les deux cas, le meurtre est « fondateur ». Dans le mythe romain, Remus est coupable, il est tué parce qu'il a été transgresseur en dépassant la limite inscrite par son frère sur le sol. [...] Dans la légende biblique, Dieu s'adresse à Caïn et l'accuse d'avoir tué Abel : « Le sang de ton frère crie du sol vers moi. » Le dieu ne naît donc pas ici du lynchage fondateur. A la différence du mythe, la Bible accuse la violence des hommes et révèle l'innocence de la victime.

[...] Le véritable sujet des mythes n'est pas un héros, mais des frères ennemis (la réciprocité violente des doubles) provoquant le phénomène du bouc émissaire, qui résout la crise. Or, la vérité biblique, en révélant l'innocence des victimes émissaires, dérègle le « mécanisme victimaire » et l'empêche de fonctionner. On ne peut avoir des « boucs émissaires » et s'en servir que si l'on ignore qu'on les a.

*

Marie Balmary

Extrait de : Marie Balmary, "La GPA devant la Bible", in Martine Segalen, Nicole Athea, dir., *Les marchés de la maternité*, Odile Jacob 2021 —

https://www.odilejacob.fr/catalogue/sciences-humaines/questions-de-societe/marches-de-la-maternite_9782415000332.php

[62] dans bien des traductions de la Bible [on lit] (Genèse 3, 16) : « Tu enfanteras dans la douleur ». Phrase lourde de conséquences pour d'innombrables générations de femmes. Un mot essentiel a tout simplement disparu dans plusieurs traductions tant juives que chrétiennes, et dans toutes les langues que j'ai pu examiner. D'autres versions ont du moins

gardé le même nombre de mots : « Tu enfanteras dans la douleur *des fils*. » Même quand le mot « fils » n'a pas été purement et simplement supprimé, il n'est pas certain qu'il soit entendu à la hauteur de l'importance qu'il a ici. La phrase mérite qu'on s'y arrête. Elle apparaît comme une des conséquences de la transgression de l'interdit divin, au *jardin d'Éden*. [...]

Mot à mot, je lis dans le texte hébreu : *Dans la peine et le chagrin, tu enfanteras des fils*. La traduction « douleur » est contestable. Car le mot *etsev* (« chagrin », « peine ») et ses dérivés sont employés aussi pour l'homme. Il ne peut donc s'agir des souffrances de l'accouchement... En effet, à l'homme il est dit : *maudit est le sol à cause de toi ; tu en mangeras en peine tous les jours de ta vie*. La traduction anglaise (King James Version) choisit pour l'homme comme pour la femme le mot *sorrow*, « chagrin », « peine ». Plus significatif encore, le verbe hébreu de même racine (*atsab*) est employé aussi pour Dieu. « Il se chagrine en son coeur », dit le texte (Genèse 6, 6). Il est affligé de l'état de l'humanité avant le déluge. Ce qui confirme la traduction : « Dans le chagrin tu enfanteras des fils ». C'est bien la filiation (divine ?) qui chagrinerait la femme et non l'accouchement. Que les traducteurs aient été essentiellement des hommes peut en partie expliquer cet aveuglement. Arriverons-nous à sortir ce verset de son sens erroné qui a fait tant de mal à des [63] générations et des générations de femmes, considérées comme coupables et punies, avec répercussions sur les hommes et les enfants, agents involontaires de cette douleur infligée par un Créateur misogyne et cruel ?

Ève et le père porteur ?

Nous faut-il encore une confirmation ? Le texte nous présente tout de suite le chagrin de la filiation. En effet, voilà ce qui se passe ensuite (Genèse 4, 1) :

Et l'homme connut Ève sa femme ; et elle conçut, et enfanta Caïn ; et elle dit : J'ai acquis (*qaniti*) un homme avec l'Éternel (YHWH).

Pas besoin d'être psychanalyste pour entendre les erreurs d'Ève. Sa parole inverse la mise au monde, annule la naissance ; par la parole, elle reprend l'enfant en elle : « J'ai acquis un homme ». Pas un enfant, non : *un homme*. Pas avec le père de l'enfant - Adam n'est pas nommé -, mais avec Dieu. Le mot « fils » n'apparaît pas. L'enfant est inclus dans le verbe de sa mère à la première personne (*qaniti*, j'ai acquis »). Et cette possession est son nom même : Caïn (*qayin*). Comment pourrait-il un jour parler en son propre nom pour signer son offrande, par exemple, ce qu'effectivement il ne pourra faire ?

Que fait Dieu dans la phrase d'Ève ? Il n'est pas le sujet d'un verbe, il n'est pas reconnu, il est utilisé. Il a servi à ce qu'elle forme/possède/acquièr cet « homme ». Le seul sujet, c'est elle. Dieu : un donneur, un père porteur ?

[64] Le mot fils n'apparaît ni pour Caïn ni pour Abel. Qu'ils ne soient pas « fils » fera qu'ils ne pourront être frères. Ni filiation ni fraternité : reste un meurtrier et un mort. Chagrin.

Cette analyse nous concerne dans la mesure où, fondamentalement, c'est à la suppression de sujets en place de sujets que nous nous opposons, à l'utilisation d'êtres humains au profit

de désirs d'autres humains. Des relations objectivantes – mère qui vendra ou même donnera son enfant, car même si elle le donne, le statut de l'enfant ne change pas : marchandise ou cadeau, il est un objet, un bien dont on peut disposer. On peut décider pour lui qu'il perdra sa mère. Tout cela a à voir avec le statut d'objet ou de sujet. Je continue donc dans le livre où nous ont emmenés ceux-là mêmes qui promeuvent le droit à l'enfant - l'expression même ne constitue-t-elle pas la mort du droit ?

Où est l'erreur ? Une connaissance meurtrière

Je reviens au texte biblique. Où est donc l'erreur entre Adam et Ève qui conduit la vie à un tel échec ? Là encore, nous n'avons pas à chercher loin. Juste ce qui précède le « *j'ai acquis...* » d'Ève. En effet, il est écrit : *Adam connut Ève sa femme, elle conçut et enfanta Caïn.* Les mots *Adam connut Ève sa femme* ne suscitent habituellement qu'un seul commentaire : il s'agit de dire pudiquement qu'ils ont eu des relations sexuelles, évidentes puisque la femme devient enceinte.

Mais si nous posons à la Bible les questions suivantes : comment un être humain advient-il comme sujet, comment peut-il parler en première personne sa propre vie ? Où trouver [65] la parole qui donne la parole, qui protège l'être parlant d'être traité comme une chose dont d'autres peuvent disposer ? Nous étions dans une enquête sur l'erreur ; elle est là, trop visible, sans doute, pour être vue. Dans ces trois mots inquestionnés : *Adam connut Ève.* Pourquoi l'un est-il sujet du verbe et l'autre, objet ? Pas de réciprocité. Pas d'alliance. C'est donc que s'accomplit tout de suite ce qui avait été annoncé à la femme : *dans le chagrin tu enfanteras des fils ; vers ton homme ton désir, lui dominera en toi.* En effet, il la connaît, il la domine. De quelle connaissance s'agit-il ? « Connaissance » sexuelle réservée à l'homme ? Viol ?

Si nous entrons plus avant dans la logique du mythe et revenons à son début, la relation sexuelle entre homme et femme avait été annoncée par Dieu (Genèse 2, 24) avec un tout autre verbe : « Sur quoi l'Adam quittera son père et sa mère et s'unira (*davaq*) à sa femme. » *Davaq* : « s'unir », « se joindre ». Un verbe qui permet à deux d'être *sujets ensemble* car, dans la parole, deux sujets peuvent être au même lieu. C'est l'extraordinaire capacité de dire « nous ».

Or dans les mots : *Adam connaît Ève sa femme*, pas de « nous » possible. Cet homme qui connaît sa femme sans qu'elle le connaisse aussi, il la connaît sans qu'elle se dise elle-même, dans cet acte, elle n'a pas de parole.

Nous ne sommes pas étonnés alors qu'étant elle-même niée dans l'acte fécondant, elle nie la présence de son homme dans sa maternité et qu'elle veuille, lorsqu'elle enfante, posséder un enfant/homme à son tour. Divin de préférence. Enchaînement des violences faites aux personnes non respectées, violences répétées par elles.

(Marie Balmary, "La GPA devant la Bible" (extrait), in *Les marchés de la maternité*, p. 62-65)